

## LE RÉCIT MYSTIQUE DANS LE ROMAN AFRICAIN FRANCOPHONE

**Joseph Ahimann PREIRA**

Université Assane Seck de Ziguinchor - Sénégal

[jobarity@gmail.com](mailto:jobarity@gmail.com)

**Résumé :** Le mysticisme peut se définir comme une notion relative au secret. Souvent liée à la religion, la marque du mystique entoure aussi une bonne partie des pratiques et réalités africaines. Étant le genre le plus proche des réalités sociales, le roman africain permet de mieux découvrir l'Afrique dans son intégralité à travers la représentation de certaines croyances culturelles et cultuelles des peuples noirs. Ainsi dans des romans comme *Le soleil, la folle et le taureau*, *La grève des bàttu*, *Mémoire de porc-épic* et *Les soleils des indépendances*, le récit est souvent associé à des scènes mystiques.

**Mots clés :** Mystique, initiation, culte, fétiche

**Abstract:** Mysticism can be defined as a notion that have a relation with secret. Sometimes related to the religion, the mystic takes into account a good part of african realities and practices. Being the closest genre of social realites, the african novel allows to discover all Africa through the representation of certain cultural and cultic beliefs of black people. Thus, in novels like *Le soleil, la folle et le taureau*, *La grève des bàttu*, *Mémoire de porc-épic* et *Les soleils des indépendances*, the story is often associated with mystical scenes.

**Keywords :** Mystic, initiation, religion, fetish

### Introduction

Dans son évolution, la littérature africaine a connu plusieurs étapes. Après la période de désillusion qui a suivi la période de contestation, les romanciers continuent leur entreprise de révélation de l'Afrique sous toutes ses formes. En effet, à côté de la représentation des réalités africaines, les écrivains africains donnent de mieux découvrir l'Afrique dans son intégralité à travers la représentation de certaines croyances culturelles et cultuelles des peuples noirs. La représentation de ces croyances comme la métempsycose, la sorcellerie, Le culte des mânes etc., invite alors à entrer dans un univers mystique et surnaturel. Devons-nous par conséquent parler de littérature fantastique africaine plus précisément dans le genre romanesque ? Quelle que soit la réponse, un constat montre que le roman ne laisse plus au conte, à la légende, au mythe et à l'épopée le soin de plonger le lecteur dans un univers magico-religieux. Dans leurs écrits, l'on observe que des romanciers se sont lancés dans cette entreprise, insérant dès lors le surnaturel dans leur récit. Cette présence du mystique pousse à

s'interroger sur la définition du concept. Selon Lamine Ndiaye, étudier la mystique ou le mysticisme reviendrait à questionner ce qui est de l'ordre du caché. Ainsi, dans une tentative de définition de la notion, il stipule :

Le mysticisme, qu'il soit de l'ordre de la gnostique ou de l'agnostique, a trait au mystérieux et désigné des croyances, et des pratiques sociales par le truchement desquelles les êtres humains [...] passent pour être en contact avec l'invisible » (L. Ndiaye, 2013, en ligne).

Dans *Les Soleils des indépendances*, Kourouma évoque certaines de ces réalités comme la métempyscose<sup>1</sup> tout comme Alain Mabanckou, dans *Mémoires de porc-épic*, peint les turpitudes des mœurs, de la culture de son pays : le Congo, revisitant ainsi les phénomènes inimaginables du double<sup>2</sup>. Au Sénégal, des auteurs comme Aminata Sow Fall et Mamadou Samb ont aussi fait de leurs romans un lieu de représentation de ces croyances. Le premier, dans *La Grève des baatu*, expose l'impact des croyances magico-religieuses dans la vie administrative et politique du Sénégal ; quant au second, il fait de son roman *Le Soleil, la folle et le taureau*, un voyage en plein milieu traditionnel diola, un peuple de la Basse Casamance du Sénégal où une femme est victime de deux malédictions impitoyables qui ne lui laissent aucune échappatoire. En effet, à la malédiction des esprits territoriaux, s'ajoute la malédiction du fétiche du village. L'étude comparative et anthropologique que nous nous proposons de faire a pour but d'analyser le récit mystique dans ces quatre ouvrages sus-cités.

En étudiant le récit mystique dans le roman africain francophone, nous cherchons à analyser le rapport entre le réel et le surnaturel dans le roman africain. Pour réussir cette étude, nous analyserons d'abord la dimension mystique des romans, ensuite notre analyse portera sur les pratiques mystiques pour enfin soulever les procédés esthétiques qui introduisent le mystique.

## 1- Le roman et l'écriture mystique

Selon Anna Swoboda : « En Afrique, le schéma dualiste entre l'esprit et la matière n'est pas applicable. Comme les êtres invisibles et les esprits font partie de la vie quotidienne, leur apparition dans une œuvre littéraire ne provoque pas la peur » (A. Swoboda 2018 : 362). Cela laisserait comprendre que la présence du mystique dans les récits n'est pas surprenante. Au regard de l'analyse socioculturelle de chaque roman, nous pouvons les classer en deux catégories. Dans la première catégorie, nous retrouvons deux romans (*Mémoire d'un porc-épic* et *Le Soleil, la folle et le taureau*) qui permettent d'entrevoir des pratiques dans des sociétés purement païennes. La seconde catégorie qui comprend (*Les Soleils des indépendances* et *La grève des battu*) évoque des pratiques mystiques dans des sociétés partagées entre la religion et les pratiques traditionnelles.

*Mémoire de Porc-épic* raconte une histoire de sorcellerie. L'action se déroule au Congo-Brazzaville, précisément à Mossaka et à Séképenbé. Le personnage

<sup>1</sup> Dans la religion païenne, c'est le passage d'une âme d'un corps dans un autre.

<sup>2</sup> Selon une légende populaire, chaque être humain possède un double animal dans la nature. Pour Kibanguï, le personnage principal, il s'agit d'un porc-épic. Ce dernier est un « double nuisible » destiné au mal contrairement aux « doubles pacifiques » qui protègent et recherchent du bien.

principal, le jeune Kibandi, a été depuis l'âge de dix (10) ans initié par son père à la sorcellerie. Cette initiation lui procure un double animal qui l'aidera dans sa mission de mangeurs d'hommes et avec qui il mit fin à la vie de quatre vingt dix neuf (99) personnes.

Dans ce roman de Mabanckou, la première dimension mystique se trouve dans le fait que l'histoire est narrée par un animal (un porc-épic) doté d'une capacité humaine : la parole. L'introduction du porc-épic dans le récit en fait le narrateur principal et introduit une dimension surnaturelle dans le roman. Ce dernier joue d'ailleurs dans la narration le rôle du double nuisible. Mabanckou présente ainsi un roman d'une dimension surnaturelle qui relate l'histoire d'un homme et de son double nuisible et invisible qui usent de méthodes surnaturelles pour procéder à des assassinats en série.

Le roman de Mabanckou nous plonge aussi dans la cosmogonie africaine à travers le mythe des jumeaux. En effet, le personnage Kibangu, que rien ni personne ne semblait pouvoir arrêter, sera mis en échec par deux jumeaux qui seront d'ailleurs à l'origine de sa mort.

Dans le roman de Mamadou Samb, le personnage principal traverse une série d'oppressions liée à une certaine malédiction traditionnelle en vigueur dans sa vie. Dans *Le Soleil, la folle et le taureau*, Mamadou Samb s'intéresse à la société diola. Il plonge ainsi le lecteur dans l'univers mystique de cette société à travers l'histoire de Néné. Cette dernière est victime d'une malédiction ancestrale qui la poursuit depuis sa jeune enfance. Cette malédiction va ébranler son foyer à travers la mort de ses enfants et de son mari. Elle va tenter en vain, par tous les moyens de s'opposer au destin fatal que ses ancêtres ont dressé pour elle.

Le récit de Samb tourne alors autour d'un cycle meurtrier qui introduit le thème de la mort. Cependant, cette mort est loin de ne pas passer pour une réalité mystérieuse. La mort hante le récit car elle est présente sous plusieurs formes. Trois scènes de morts ne manquent cependant pas d'attirer l'attention du lecteur. La première se trouve être la scène de la mort des jumeaux. La maladie de la jumelle était venue rappeler à Gueudjine (le mari de Néné) que la sentence de mort jadis proclamée sur la descendance de Néné était toujours active. Cette maladie d'ordre mystique était l'œuvre de divinités supérieures aux hommes. C'est ainsi qu'Ambou, voulant ramener Gueudjine à la raison lui fit comprendre que le combat était loin d'être simple : « Gueudjine, tu es très fort physiquement, mais il ne s'agit pas d'un conflit entre hommes... Fais ce que tu as à faire, mais avec sagesse » (M. Samb, 2003, p.56).

Contre toute évidence, la mort de leur fille apparaît comme une évidence. Ce couple était conscient de la mort spirituelle qui planait sur lui à cause de la malédiction jetée sur Néné. Le caractère mystérieux de cette mort réside aussi dans le fait que les jumeaux sont morts presque en même temps alors que rien ne laissait présager ce cas. Dans ce dialogue entre l'infirmier et la grand-mère Clara, le lecteur prend conscience du tragique de la situation :

- Mais au fait, le mort dont vous parlez c'est un garçon ou une fille ?
- Monsieur vous n'allez pas me dire que vous ne reconnaissez pas une fille d'un garçon ?... Celui qui est dans la salle, c'est le jumeau, il ne fait que dormir, le corps de la fille se trouve dans la chambre.
- Si tel est le cas, répondit l'infirmier, j'ai peur que tous les deux ne soient alors morts, car le garçon qui se trouve dans la salle, ne vit plus.

Samb (2003, pp. 77)

Ces deux morts en série, inexplicables selon l'entendement humain, sont certainement un signe des esprits pour montrer leur colère face au manque de confiance de Néné et de son mari qui, dans leur désespoir, ont préféré un secours humain à celui du divin. La seconde scène de mort, difficile à expliquer est celle du vieux féticheur qui est mort subitement après que son fétiche ait été attaqué et détruit par Néné. Dans le récit de la mort du vieux féticheur, le narrateur mentionne :

On se demandait si quelque chose d'invisible l'étouffait [...] Les mains croisées autour de son cou, Le vieillard tendait sa langue, bavait et roulait dans la poussière. Il finit par bander tous ses muscles [...] Sa tête bascula de côté, montrant un visage cauchemardesque. Le vieillard venait de mourir, comme s'il existait un lien entre Le fétiche déraciné et Le souffle de sa vie.

Samb (2003, pp. 137-138)

La dimension mystique dans *Les Soleils des indépendances*, et *La grève des battus* est très variée. Les personnages ont recours à diverses formes de pratiques mystiques qui plongent le lecteur dans un cycle syncrétique. Fama Doumbouya se réclame musulman. On le voit prier longuement dans la mosquée et faire à de nombreuses reprises mention d'Allah. Cependant, il cautionne les bains et tous les rituels ésotériques de sa femme Salimata qui recherche à tout prix la joie de l'enfantement. De plus, Fama n'hésite pas à se rendre dans le Horodougou afin de procéder au rituel païen devant l'introniser roi du Horodougou. Ce mélange chez Fama, peut traduire tout le bouleversement qui se produit à la fin de l'œuvre : Fama meurt après avoir été attaqué par un Caïman sacré. Cet animal totémique, qui n'attaque que pour sanctionner une faute grave, avait signé l'arrêt de mort de Fama. Cependant, la fin du dernier prince Doumbouya est présentée avec des allures apocalyptiques :

Les oiseaux : vautours, éperviers, tisserins, tourterelles, en poussant des cris sinistres s'échappèrent des feuillages, mais au lieu de s'élever, fondirent sur les animaux terrestres et les hommes. Surpris de cette attaque inhabituelle, les fauves en hurlant foncèrent sur les cases des villages, les crocodiles sortirent de l'eau et s'enfuirent dans la forêt [...] Les forêts multiplièrent les échos, déclenchèrent des vents pour transporter aux villages les plus reculés et aux tombes les plus profondes le cri que venait de pousser le dernier Doumbouya.

Kourouma (1970, p.192)

Cette synchronisation mystique peut se comprendre dans la mesure où dans certaines sociétés africaines, le roi est aussi un chef de terre. L'appellation chef de terre signifie que ce dernier est maître spirituel de l'endroit où il a été

intrônisé. Par conséquent, la réaction des animaux témoigne que Fama avait une dimension de chef de terre. Dès lors, son décès ne pouvait passer inaperçu.

Dans *La grève des battus*, on découvre un personnage, un homme politique, qui veut bénéficier d'un haut poste politique. Pour espérer avoir la faveur du Président, ce fervent musulman tente le tout pour le tout et recherche des sciences occultes capables de changer le cours des choses en sa faveur. C'est ainsi qu'il demande les services de Kiffi Bokul, un homme que l'auteur peine à décrire, mais qui peut facilement être considéré comme un esprit incarné ou un féticheur hors norme. Toujours est-il que ce dernier lui préconise des offrandes à donner aux mendiants de la rue. Cette prescription est un dilemme pour Mour Ndiaye car c'est lui-même qui avait pris des mesures contre tous les mendiants de la ville de Dakar et avait demandé de les bouter hors de la capitale. Dès lors, sa quête désespérée pour ramener ces mendiants dans la circulation afin de s'acquitter de son offrande, témoignent de la portée spirituelle des mendiants dans la société sénégalaise. Malheureusement Mour ne parvient pas à faire céder les mendiants qui s'étaient repliés aux parcelles assainies. Par conséquent, il perd le poste de vice-président auquel il aspirait. Pour mieux cerner la portée de cette écriture du mystique, nous porterons notre analyse sur les pratiques dites mystiques.

## 2. Les pratiques mystiques

Dans son étude sur le bois sacré en milieu diola, Alphouseyni Diatta écrivait : « Les traditions africaines tirent souvent leur vitalité de la relation qu'elles entretiennent avec la nature et, en particulier, avec ces lieux sacrés » (A. Diatta, 2019 :195). Les pratiques mystiques sont ainsi des cérémonies ou des rituels qui visent à faire intervenir le surnaturel dans le naturel. Elles varient selon le contexte géographique et culturel.

### 2.1. Le culte des idoles et le fétichisme

Dans un monde animiste, l'idole est la représentation visible d'une ou de plusieurs entités spirituelles. Installées dans une maison ou un territoire, ces idoles sont l'objet d'un culte particulier et on leur voue un grand respect. Dans *Le soleil la folle et Le taureau*, le gardien du fétiche ne manque pas l'occasion pour parler de la mystique loi qui recouvre l'existence du peuple et inspire la crainte au jeune Kouyack qui se plaignait de l'injustice qui s'abattait sur Néné. En effet, pour montrer l'impuissance de l'humain face au divin, le féticheur parla en ces termes à Kouyack :

Il existe un devoir plus grand, plus noble que celui d'aimer un individu, fût-il notre parent. Mon fils, c'est ce devoir qui arme la main du juge, qui arme la main du responsable du chef ... dans cette enceinte, on vient pour se soumettre. Tu devras comprendre que tu n'es pas libre de dire et de faire ce que tu veux, car ton bonheur ne réside pas dans la liberté mais dans l'acceptation de l'héritage que tes ancêtres ont accumulé.

Samb (2003, p. 127)

À travers ces mots, on sent qu'il existe une certaine homologie de sens entre la souffrance corporelle et morale pour la quête du divin. Louis Gardet dans son

œuvre *La Pensée religieuse d'Avicenne* allie la souffrance à l'amour :

La souffrance est toujours liée au sacrifice, sacrifice de la parole pour le tout, de ce qui a une valeur inférieure au profit de ce qui a une valeur supérieure, qu'elle est inséparable de la mort et de l'amour : de la mort, puisque si la partie meurt, c'est pour que le tout soit sauvé ; de l'amour puisqu'une valeur supérieure ne peut nous commander l'immolation d'une valeur inférieure parce que nous l'aimons d'avantage. Ainsi la souffrance nous oblige à subordonner notre vie à une activité spirituelle.

Cité par Diouf (2012, p.83)

Le culte des idoles impose une relation de soumission de l'homme face au divin. Les hommes se doivent de pourvoir aux besoins des mânes, quitte à s'oublier. Dans l'œuvre précédemment citée, c'est le gardien du fétiche qui joue le rôle d'interprète entre les deux mondes. D'ailleurs, le chapitre intitulé «L'héritage » (p. 123) est l'occasion pour le narrateur, à travers les propos du vieux féticheur, de livrer en plénitude la portée du culte. Ainsi ce personnage fait connaître à Kouyack la portée de la vénération des fétiches. Sa réponse au jeune Kouyack était comme une sentence sans appel :

Ici, mon enfant, je m'occupe de la préservation de l'héritage que nos ancêtres nous ont laissé. Je veille à l'application des règlements, au suivi strict des rites de nos traditions qui semblent absurde à vos yeux et qui pourtant façonnent chacun d'entre nous.

Samb (2003, p. 126)

Il apparaît donc comme un fait impossible que celui de se départir du culte des idoles et des fétiches. Ceci est d'autant plus vrai que les fétiches semblent posséder une arme fatale qui se trouve être la mort que rien ne peut stopper. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les féticheurs comme Balla sont craints.

[...] Au refus d'Allah, à son insuccès devant un sort indomptable, le Malinké court au fétiche, court à Balla. Le fétiche frappe, même parfois tue. Et le malveillant client de Balla paie et sacrifie aux fétiches ; la victime aussi, ou ses héritiers, pour arrêter la destruction d'un sort maléfique accroché à la famille.

Kourouma (1970, p.112)

Ainsi, les libations et les sacrifices sont les monnaies d'échange auprès des fétiches soit pour apaiser leur colère soit pour avoir leur faveur. Ces sacrifices doivent être accompagnés d'une disposition précise et rigoureuse que doit adopter le sacrificateur au moment des sacrifices rituels.

## 2.2. Les sacrifices

Un sacrifice est une offrande. Le dictionnaire *Le Littré* en donne cette définition : « Il se dit de ce qui est offert aux dieux, dans le polythéisme » (*Le Nouveau Littré*, 2004 : 1253). Cette définition s'accorde le plus au contexte de notre corpus. Souvent recommandé après une séance de voyance, les sacrifices ont une

portée spécifique que seuls les initiés maîtrisent. C'est pourquoi ils sont accompagnés d'un rituel précis et rigoureux. Dans nombre de traditions africaines, le sacrifice permettait de déjouer le mauvais sort. « Dans toute l'Afrique d'avant les soleils des indépendances, les malheurs du village se prévenaient par des sacrifices » (A. Kourouma, 1970, p.154). Chaque sacrifice est en lui un rituel particulier qui nécessite une ou plusieurs phases d'incantation. Ainsi à travers le personnage de Kouyack, le lecteur découvre la gestuelle du vieux féticheur- Kouyack fit remarquer :

Le vieil homme était absorbé par ses libations et entrecoupait ses incantations par des gestes que lui seul pouvait comprendre. [...] Le vieil homme, tantôt debout, tantôt à genoux, souvent les bras en l'air, ou tendus vers le fétiche comme pour recevoir quelque chose, absorbait mon attention.

Samb (2003, pp. 123-124)

La description de ce rituel magico-religieux invite à voir l'invisible avec crainte. D'ailleurs l'idolâtrie ne peut pas être disloquée du fétichisme car l'idole que vénère le vieux joue à la fois le rôle de fétiche. C'est ainsi qu'à la suite de la profanation du fétiche par Gueudjine, le féticheur lâcha des propos qui témoignent du pouvoir suprême du fétiche sur la vie de tous les hommes. Ayant convoqué tout le village sur la place du fétiche, il demande un sacrifice en tenant ces propos :

Ce spectacle désolant et profanateur que vous voyez ici est l'œuvre de Gueudjine... Il vient d'accomplir un acte qui est la signature de notre arrêt de mort à tous. Je ne répondrai en rien des conséquences qui pourraient en découler, parce qu'elles seront sans limite sur nous et notre génération.

Samb (2003, p. 90)

Tous les sacrifices qui sont faits dans les romans du corpus passent inconditionnellement par du sang versé. Le sang a toujours été, dans l'univers spirituel, comme une monnaie d'échange pour une alliance ou pour l'obtention d'une faveur divine. La valeur du sacrifice est déterminée par la valeur de ce à quoi on s'attend. Le sang versé est ainsi le moyen par lequel les esprits se déploient pour opérer dans le surnaturel. Plusieurs passages évoquent ainsi la valeur de ce liquide vital. Dans *Les Soleils des indépendances*, le narrateur évoque la valeur de ce liquide au moment des sacrifices de Fama pour la cérémonie mortuaire du quarantième jour de son cousin. Il déclara à cet effet : « Le sang est prodigieux, criard et enivrant. De loin, de très loin, les oiseaux le voient flamboyer, les morts l'entendent, et il enivre les fauves. Le sang qui coule est une vie... » (A. Kourouma, 1970, p.141).

Chaque sacrifice a une valeur qui lui est propre ainsi qu'un rituel particulier. C'est ainsi que Sow-Fall, pour présenter le personnage de Kiffi Bokoul, parle du sacrifice spécial qui a été offert par ses parents afin de conjurer leurs années de stérilité. A cet effet, le narrateur fit savoir : : « Pour cette femme exemplaire, le mari avait offert aux esprits poudre d'or, lait de chamelle et sang de taureau tout fumant dans la fraîcheur de l'aube à peine naissante » (Sow-Fall,

1979 : 108). De même, plus le sacrifice que l'homme offre aux esprits est rare et précieux, plus il a de chances de recevoir ce qu'il demande.

### 2.3. La voyance

Le rituel de voyance ou divination est bien présent dans les œuvres mais encore plus dans *La grève des battus*. Aminata Sow Fall y montre que cette pratique est le quotidien de certains comme Mour Ndiaye. Dans le roman de Sow Fall, le maître d'œuvre des pratiques mystiques religieuses est la personne du marabout.

Le marabout, selon les croyances de bon nombre de pays islamisés, est quelqu'un qui a une assise dans la connaissance du Coran. Cette maîtrise de ce livre saint lui donne alors la capacité surnaturelle de manipuler ou d'influencer le cours naturel des choses. En effet, les pratiques divinatoires de Abdoulaye, marabout de Salimata nous permet de découvrir tout le syncrétisme qui entre en jeu dans les pratiques de voyance : « Il usait de trois pratiques : le traçage des signes sur sable fin (évoquant des morts), jet de cauris (appel des génies), lecture du Coran avec observation d'une calebasse d'eau (imploration d'Allah) » (A. Kourouma, 1970, p.68).

Cette forme de main mise que ces voyants ont sur le monde invisible fait qu'ils sont prisés par les hommes d'affaires et les hommes politiques de la trame de Mour Ndiaye en quête d'un avenir meilleur. En effet, après avoir fait interdire toute forme de mendicité dans les rues de la ville de Dakar, le fonctionnaire de l'administration est informé d'un imminent remaniement ministériel. Alors, pour se donner les chances d'être nommé vice-président, Mour a recours aux services d'un marabout et d'un féticheur, lesquels lui demandent d'offrir des sacrifices aux mendiants. À partir de là, le récit entre dans une autre dimension, celle où un acte, à première vue anodin, influencerait une décision politique et administrative. Par-delà même le rôle de ces deux hommes mystiques, c'est l'image du mendiant qui est auréolée d'un titre mystique. En effet, ces êtres humains considérés comme des rejetés, des loques humaines, semblent être l'âme même des citoyens. Ces derniers donnent aux mendiants une si grande capacité d'intercession divine qu'ils n'hésitent pas à se déplacer pour les trouver dans leur maison aux parcelles assainies afin de leur donner une offrande.

La voyance ici est pratiquée dans le seul but de conjurer le mauvais sort, de maximiser les chances d'un individu en vue d'une situation socio-politique ou financière bien précise. C'est ainsi que Salimata, dans sa quête d'un enfantement a recours aux services de marabouts dont Abdoulaye qui après ses pratiques divinatoires annonçait le sacrifice nécessaire (cf. p. 70).

### 2.4. Le culte des morts

Le culte des morts peut prendre les allures d'une séance de voyance. Les pratiques culturelles mortuaires sont courantes dans la plupart des sociétés africaines. L'anthropologie africaine reconnaît l'étroite coexistence entre les morts et les vivants. Cette relation est visible dans un ensemble d'œuvres de la littérature africaine. La mort n'est alors point une rupture mais une continuité voire une ouverture au monde illimité des esprits puisque le mort devient esprit et rejoint les mânes de ses ancêtres. Pierre Martial Abossolo évoque cette

coprésence du visible et de l'invisible en ces termes :

Les morts, considérés comme des esprits, ont le don d'ubiquité et s'impliquent dans les activités des vivants. [...] En Afrique, Le groupe social comprend les vivants et les morts, avec des échanges constants de services entre les uns et les autres.

Abossolo (2015, p.90)

Abossolo montre ainsi qu'il n'existe pas de frontière entre les deux mondes. Cette implication des morts et vivants apparaît dans les propos de Néné pour mettre en garde les villageois venus pour l'enterrement de Gueudjine et qui élevaient des propos malveillants à l'endroit du défunt : « Sachez que, lui mort, son âme est beaucoup plus libre pour hanter vos esprits. [...] Que ceux qui avaient peur de lui vivant sachent qu'il est temps de se cacher maintenant qu'il est mort » (M. Samb, 2013, p.100).

Ces propos témoignent du respect qui est plus voué aux morts qu'aux vivants car le mort revient auprès des siens, plus fort et plus insaisissable. Cela semble d'autant plus vrai lorsqu'on voit l'attitude des populations face au taureau ayant blessé l'immolateur, affolé par un coup de fusil. L'intervention d'Ambou, père de Kouyack donne un aperçu sur le mystère :

Gueudjine, nous savons, nous tous ici réunis, que le Gueudjine, ton homonyme animal, n'a rien à voir avec ce drame. Ton âme s'est introduite en lui pour continuer à nuire, ce qui ne peut durer. Il est temps d'en finir, dit mon père, qui pointait son doigt tantôt sur le corps de Gueudjine homme, tantôt sur le corps de Gueudjine animal.

Samb (2003, p. 99)

Ce processus de transsubstantiation est une des nombreuses possibilités dans la mystique africaine pour entrer en contact avec les morts. Cette forme de nécromancie est pratiquée dans certaines cultures sous la forme de l'interrogatoire du mort. Dans *Mémoire de porc-épic*, ce rituel est présenté dans tous ses détails. A chaque fois qu'une mort paraissait douteuse aux yeux des populations, ces derniers demandaient de procéder à l'interrogatoire. La force du mort est d'autant plus grande qu'il a la capacité, une fois dans l'au-delà, de cerner la cause de sa mort. C'est ce pourquoi certains peuples africains s'adonnent à la pratique consistant à interroger le mort. Cette pratique, perceptible dans l'œuvre de Mabanckou, permet de voir dans les détails, les contours d'une réalité incontestable. A la page 141 du roman, le lecteur découvre le rituel qui tourne autour de cet interrogatoire :

Quatre gaillards portent le cercueil sur leurs épaules, un féticheur désigné par le chef du village se saisit d'un bout de bois, frappe trois coups sur la bière et demande au cadavre [...] Le cercueil se met tout d'un coup à bouger, les quatre gaillards qui le portent sont comme entraînés dans une danse endiablée ».

Mabanckou (2006, p.141)

Dans les pratiques liées au culte des morts, figure en bonne place la chanson qui peut servir de point de contact entre le visible et l'invisible. Dans *Le Soleil la folle et le taureau*, les rites funéraires de Gueudjine permettent aussi de mettre en évidence la relation entre les morts et les vivants en milieu diola. Le mort reçoit ainsi des hommages qui lui sont dus à travers des chants et des danses qui se font toute la nuit : « La veillée fut unique dans son genre. Ses amis, ses anciens compagnons et adversaires de lutte étaient venus nombreux des villages voisins, pour chanter et danser toute la nuit au son des tam-tams et des flûtes guerriers ». (M. Samb, 2013, p.95). Guiomar considère ces chansons qui entrent dans le rite funéraire comme étant un signe de refus de l'idée de la mort. Il s'explique en ces termes :

Dans le funéraire entre à la fois les conceptions métaphysiques d'une société et d'un individu mais aussi, avec toutes les catégories de la Mort venue de ces conceptions, une sorte de divertissement, parure mise sur la Mort et sur le mort, pour voiler ce qui est inconsciemment refusé, la destruction.

Guiomar (1967, p.149)

De plus dans la société diola, les morts sont honorés à travers du sang provenant d'immolations d'animaux. C'est un moment solennel car la grandeur de la personne est rendue visible par la quantité de sang versé le jour de son enterrement. Parlant de celui de Gueudjine, le narrateur raconte:

Les animaux furent amenés au milieu du grand cercle que formait l'assistance, face à la demeure du défunt. Un grand taureau noir aux longues cornes fermait le défilé de chèvres et de cochons qui criaient en tentant de s'échapper [...] Les animaux, tués à tour de rôle, agonisaient avant de s'éteindre dans une dernière ruade de souffrance.

Samb (2003, p. 96)

Les animaux agonisant, ouvraient comme une porte au défunt pour le monde des ancêtres morts. Dans ce sacrifice, il s'opère comme un transfert de substance dont le processus permet de savoir si l'âme du défunt et celui des ancêtres sont satisfaits ou pas. Cette croyance n'est pas seulement le propre des sociétés diolas. On retrouve cette conception dans *Les Soleils des indépendances* où le narrateur, à la question « Pourquoi les Malinkés fêtent-ils les funérailles du quarantième jour d'un enterré ? » (p. 138), répond : « Parce que quarante jours exactement après la sépulture, les morts reçoivent l'arrivant mais ne lui cèdent une place et des bras hospitaliers que s'ils sont tous ivres de sang » (Kourouma, 1970 : 138).

## 2.5. L'initiation

L'initiation est le chemin par lequel d'autres portes de connaissances sont ouvertes à l'initié. Dans certaines cultures africaines, l'initiation est le moment où certains éléments sociaux et spirituels sont révélés à l'initié. Ce dernier découvre alors les réalités mystiques autour de laquelle sa société est régie. Le dictionnaire *Le Nouveau Littré* le définit en ces termes : « Chez les anciens, action d'initier aux mystères ; cérémonie qui accompagnait cette action » ou encore : « Première

introduction à certaines choses ou secrètes ou élevés » (p. 718). Dans l'œuvre de Mabanckou, le jeune Kibandi est initié à la sorcellerie par son père. Cela se fit sans l'aval de la maman qui a tout ignoré du rituel. L'initiation avait une portée spécifique d'autant plus qu'elle avait ses exigences car elle devait se faire dans un endroit précis et à un moment particulier. La clé de l'initiation résidait dans le fait de boire un breuvage : le « mayamvumbi » qui servait de moyen d'activation du double de l'initié. Le récit du narrateur animal stipulait à cet effet : « La potion brûlait la gorge, et lorsqu'il ouvrit les yeux, mon jeune maître aperçut un gamin qui lui ressemblait » (A. Mabanckou, 2006, p.82). L'initiation donnait ainsi au jeune Kibandi la capacité de se dédoubler et d'entrer en contact avec le surnaturel.

Cette initiation activait aussi un autre double animal qui sera chargé d'exécuter les missions d'assassinat. Le double du père étant un rat, Kibandi fils aura quant à lui un porc-épic. Ce dernier étant le narrateur raconte : « J'étais le troisième œil, la troisième narine... » (A. Mabanckou, 2006, p.14). Dès lors, celui qui est appelé « double » animal devient un animal introduit dans l'univers des hommes avec comme seule mission de procéder à des exécutions commanditées par le double de son maître : « Moi je me retrouvais au milieu de ces deux êtres, non pas en spectateur puisque, sans moi, l'autre lui-même de mon maître aurait succombé faute d'assouvir sa gloutonnerie » (p. 17)

A travers ce récit, Mabanckou aborde une réalité bien connue en Afrique : celle du dédoublement attribué aux sorciers et autres agents du monde des ténèbres. Face à son fils qui ignorait ce qui se passait, Kibandi père, dans une explication préliminaire, répondit à son fils : « Je suis moi, et celui qui est couché à côté de ta mère, eh bien, c'est aussi moi, je peux être à la fois moi-même et l'autre moi-même qui est couché, tu le comprendras bientôt. » (A. Mabanckou, 2006, p.82)

### 3- Les procédés esthétiques

De la même manière que la pratique mystique échappe aux règles communes, certains auteurs comme Mabanckou utilisent un style loin du commun des mortels. En effet, la structure de l'œuvre est en soi particulière. Le romancier congolais utilise du début à la fin du roman la virgule et les guillemets comme seul signes de ponctuation. De plus, l'ensemble des phrases commence par une lettre minuscule. L'œuvre constitue donc une véritable entorse aux règles de la langue. Dans une analyse publiée par le journal *Jeune Afrique*, Tshitenge Lubabu analysait ce style en ces termes : « l'absence du point donne une continuité sans bornes au récit, l'ouvrant à tous les possibles, et impose au lecteur un rythme effréné » (www.jeuneafrique.com consulté le 03 avril 2019).

De même, pour mieux refléter le caractère mystique de leurs énoncés, les écrivains usent d'un récit hyperbolique. Le recours à l'exagération contribue à déplacer le récit vers l'univers symbolique du surréel, du fantastique. Ce procédé stylistique amplifie alors le récit en dehors du registre fantastique présents dans nombre de récits. Les éléments liés au mystique sont représentés comme étant hors du commun. Dans *Les soleils des indépendances*, les fétiches de Balla avaient le pouvoir d'empêcher la sortie du soleil.

Le féticheur jurait que le soleil ne brillait pas sur le village tant que ses

fétiches restaient exposés. Comme le matin il se réveillait tard, il les sortait tous pour leur tuer un coq rouge. Donc pendant un lourd moment, le soleil gêné s'empêtrait et s'embrouillait dans un fatras de brouillard, de fumée et de nuages. Les fétiches de Balla rengainés, entrés et enfermés, le soleil réussissait à se libérer.

Kourouma (1970, p. 121)

Autant la description de certains faits liés au domaine mystique est faite avec une forte exagération, autant les personnages imbus de sciences occultes sont mythifiés. C'est ainsi que dans le roman de Sow Fall, l'hyperbole tend à déifier le marabout féticheur Kifi Bokoul ainsi que la grandeur de sa science. En effet, l'homme mystique est présenté au lecteur comme plus qu'un homme selon les propos de Mour Ndiaye : « Assurément cet homme est extraordinaire, ce n'est pas un homme... non, ce n'est pas un homme... » (Sow-Fall, 1979, p.115) ; ailleurs Mour Ndiaye présentait encore Kifi Bokoul en ces termes : « ... on dit que ce Kifi Bokoul ne se trompe jamais... » (Sow Fall, 1979, p.130).

Enfin, l'esthétique dans le récit mystique est celui de la mort. La mort apparaît ainsi comme l'un des thèmes majeurs des œuvres romanesques. Si ce n'est pas la mort d'un animal, qui se substitue à celle d'un humain, c'est la mort du personnage qui est interprétée comme un décret auquel on ne peut échapper.

## Conclusion

Cette étude a révélé que la présence du surnaturel est ancrée avant tout dans la tradition et la vie quotidienne de l'Afrique noire. C'est alors ce qui justifie la grande place donnée aux pratiques mystiques dans nombre de romans africains, surtout ceux constituant ce corpus qui accordent à chacun de découvrir le mysticisme tel vécu dans de nombreuses sociétés africaines. Dans le roman africain la représentation de cette particularité mystique est mise en valeur par un style particulier prompt à faire voyager le lecteur dans un monde fantastique. Les romans du corpus nous introduisent ainsi dans un univers mystérieux, où des éléments surnaturels ne provoquent toujours pas de sentiment de peur mais l'admiration et le respect. Cette étude a permis de redécouvrir la métaphysique africaine à travers l'écriture romanesque. Cette dernière expose le surnaturel comme un élément ordinaire au monde africain. La présence d'éléments liés au fantastique, au surréel montre une écriture tournée vers le mystique et à ses pratiques. Cette dernière puise sa source d'une tradition millénaire qui est de plus en plus révélée par le monde romanesque africain.

## Références Bibliographiques

### CORPUS

SOW F. A. 1979. *La Grève des Bàttu*, Dakar, NEAS.

KOUROUMA A. 1970. *Les Soleils des indépendances*, Paris, Seuil.

MABANCKOU A. 2006. *Mémoires de Porc-épic*, Paris, Seuil.

SAMB M. 2013. *Le soleil, la folle et le taureau*, Dakar, NEAS.

## OUVRAGES CRITIQUES

- ABOSSOLO P.M. 2015. *Fantastique et littérature africaine contemporaine. Entre rupture et soumission aux schémas occidentaux*. Paris, Honoré Champion.
- AMOUGOU L. B. (sous la direction de). 2009. *La mort dans les littératures africaines contemporaines*, Paris, L'Harmattan.
- BA M. K. 2012. *Nouvelles tendances du roman africain francophone contemporain (1990- 2010)*, Paris, L'Harmattan.
- GADOMSKA K. ; LOSKA A. ; SWOBODA, A. (sous la direction de). 2018. *Le Surnaturel en littérature et au cinéma* (ouvrage collectif en français). Presse de l'Université de Silésie, Pologne, 386p.
- GUIOMAR M. 1967. *Principes d'une esthétique de la mort*. Paris, Librairie José Corti.
- MAUSS M. 1947. *Manuel d'ethnologie*, Paris, Payot.
- VÉDRINE H. 1990. *Les grandes conceptions de l'imaginaire. De Platon à, Sartre et Lacon*, Paris, Librairie Général Française.
- TODOROV T. 1970. *Introduction à la littérature fantastique*. Paris, Seuil.

## ARTICLES

- DIATTA A. 2019. « Le symbolisme du Bois sacré en milieu diola », in *Interculturel* n°24, Italie, Alliance Française de Lecce, Italie, pp. 191-205.
- DIENG S.. 2001. « L'Islam et L'Imagination », in *Éthiopiennes* n°66-67, 1er et 2em semestre, pp. 225-238.
- DIOUF A. 2012. « Écriture mystique dans L'aventure ambiguë de Cheikh Hamidou Kane et Les soleils des indépendances d'Ahmadou Kourouma », in *Sophia* n°001, février 2012, Laboratoire de Littérature Comparé, Saint-Louis, Sénégal, pp. 80-108.
- MICONI J. 2013. « Orchestrer le réel et le surnaturel : dissonances passagères et constitutives dans le roman africain contemporain », Thèse de doctorat, Université Degli Studi de Milan.
- SWOBODA A. 2018. « Le personnage face au surnaturel dans La Folie et la mort et De l'autre côté du regard de Ken Bugul », in *Le Surnaturel en littérature et au cinéma*, 2018, Presse de l'Université de Silésie, Pologne, pp. 359-371.

## WEBLIOGRAPHIE

- BLANCHY S. 2001. « Xavier GARNIER, La magie dans le roman africain ». *Anthropologie et Sociétés, Université Laval*, 2001, <https://doi.org/10.7202/000268ar>
- LEFRANKE M. 1988. « Structure et thèmes du merveilleux dans le roman négro-africain : cas du Regard du roi de Camara Laye ». *Annales Aequatoria*, Vol. 9 (1988) pp. 183-198 en ligne <https://www.jstor.org/stable/25836486>
- MPALA-LUTEBELE M. A. 2012. « Esthétique du fantastique dans le roman africain subsaharien », in *Interfrancophonies* n°5, *Le fantastique dans les littératures francophones du Maghreb et subsahariennes*, en ligne, pp. 1-38.
- MAYER J. 1967. « Le roman en Afrique noire francophone : tendances et structures ». *Études françaises*, 3 (2), 16-195. <https://doi.org/10.7202/0362ar>

NDIAYE L. 2013. « Mysticisme et identité négro-africaine, activité politique et pratiques mystiques ». *Éthiopiennes* n°90 (en ligne), <http://ethiopiennes.refer.sn>, consulté le 20 octobre 2017.

### **Usuel**

Le Nouveau Littré. 2004. Edition augmentée du Petit Littré. Paris : Garnier.

THINES G. et LEMPEREUR A. 1975. *Dictionnaire général des sciences humaines*. Paris : Éditions Universitaires.